

Olivier Lussac. Fluxus et la musique

Patrick Javault



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1327>

DOI : 10.4000/critiquedart.1327

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Patrick Javault, « Olivier Lussac. Fluxus et la musique », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 08 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1327>

Ce document a été généré automatiquement le 8 août 2021.

EN

Olivier Lussac. Fluxus et la musique

Patrick Javault

RÉFÉRENCE

Lussac, Olivier. *Fluxus et la musique*, Dijon : Les Presses du réel, 2010, (Oh cet echo)

- 1 Le sujet de ce livre semble aller de soi et offre un large champ d'investigations à qui se penche sur les travaux et recherches des nombreux musiciens qui ont inventé et fait vivre cette internationale. Au-delà de la parodie du concert qui définit le cadre des festivals Fluxus, et qui, à l'intérieur de ce cadre, inspire les *events*, il y eut, on le sait des rencontres avec des compositeurs et des interférences avec le monde de la musique. Le côté un peu paradoxal de l'entreprise d'Olivier Lussac, spécialiste de Fluxus (pas moins de onze citations dans la bibliographie qu'il a lui-même rédigée), consiste à revendiquer pour ce mouvement une position centrale (quand la périphérie lui convient tout à fait) et dans le même temps à ne cesser d'entraîner le lecteur vers des considérations sur la nouvelle musique, l'Art minimal ou multimédia. L'auteur a une connaissance souvent sommaire des sujets abordés et une tendance à glisser facilement d'un domaine à l'autre à travers l'influence (terme omniprésent) qu'un compositeur exerce sur un plasticien ou l'inverse. John Cage, bien évidemment, y remporte la palme du nombre d'artistes « influencés » par lui.
- 2 Sans vouloir discuter de qui a vraiment droit au label Fluxus et pour quelle partie de son œuvre, il est un peu surprenant de voir accorder autant dans l'ouvrage à La Monte Young, Wolf Vostell, Walter de Maria, Ichiyanagi Toshi, ou même Robert Morris, et assez peu, voire pas du tout, à certains « réguliers » du groupe ou ayant avec lui des liens plus étroits.
- 3 En tant que chronique de certains faits musicaux ou artistiques, le livre ne manque pas d'informations, mais ces informations restent éparses et n'écrivent pas plus une histoire qu'elles ne servent à soutenir un véritable point de vue. Malgré la participation de Paik à la création de *Originale*, Karlheinz Stockhausen n'a pas grand chose à faire dans cette histoire dont il se moque et où il n'est pas le bienvenu. Et si certains *events*

fluxus peuvent évoquer un théâtre musical d'avant-garde, tout autant que Spike Jones (influence clairement revendiquée), n'ont-ils pas également des affinités avec l'improvisation, domaine musical que Lussac se refuse à considérer ? Toujours au sujet de Stockhausen : écrire à propos de la disposition des orchestres dans *Gruppen* ou dans *Carré* qu'elle « entraîne une propagation des timbres dans l'espace, tout comme les écrans de cinéma placés simultanément répandent trois types d'images que l'œil recompose », c'est à la fois montrer qu'on ne connaît pas grand chose à *Gruppen* (créé dans une halle avec les trois orchestres sur la même ligne) ni à *Carré* ; qu'on a de la correspondance des arts une conception naïve, et des lois de l'optique une idée pour le moins originale. Dans un autre registre, les lignes consacrées à Joseph Beuys sont d'un superficiel qui frise l'indignité, surtout quand on veut nous faire croire que l'artiste pouvait prendre un lapin pour un lièvre.

- 4 L'objet du livre n'étant pas défini, son plan n'apparaissant pas clairement, et l'auteur s'abritant presque toujours (même au moment de conclure), derrière les analyses des autres (avec, on ne sait pourquoi, une prédilection pour Costin Miereanu), son intérêt se résume à des données factuelles qu'on suppose rapportées sans erreur.